2 Pièces, 48.

à Messieurs les administrateurs
des hospices de Clermont.

175 RUDE 380

155

Messieurs

M. Le président Vu conseil de prud'hommes dont je
Très humble
fais partie, m'a chargé de vous transmettre les faits suivans
Les deux orphelines
Louise fois Les deux Louise Forichon née le 21 Juin 1832,
N°. 237, et Marie Berger, née le premier février 1833, N°. 411,
ont été placées par V.S. administrateurs en qualité d'apprenties
chez le Sieur Béchard fabricant d'étoffes de soie demeurant
alors à Lyon rue Cholozon, 16. aujourd'hui actuellement même ville
rue Royale, 13, en vertu de ce contrat les susdites filles étoient
engagées jusqu'au Juge de 21. ans c'est à dire Louise Forichon pour
six années et Marie Berger pour sept années et sept mois.
Les mariés Béchard loin de répondre à la bonté
confiance dont vous les avez investis ne se sont nullement
acquittés de leurs devoirs envers ces enfants elles se sont
appliqués à abuser de leur droit et à les soustraire à leur
une honnête et louable existence
nourriture et leur refusèrent souvent le pain nécessaire
habituellement
menthiers et honteux, séquestration enfin tout le temps
tendant à obtenir par la crainte un travail forcé en les privant d'une partie
de la rétribution d'usage.
Les cris les sanglots de ces malheureuses filles
pour inquiéter sérieusement les voisins habitant la même maison
l'indignation et de pitié, ils dénoncèrent ce fait qui nous parut soutenu
de menaces à coups de fouet.
Appelé à votre premier bureau le 2 Juin
nos obligées terrifiées par leur maîtresse
Descendu de la chambre apprentie n'osèrent d'abord les nouvelles
malgré que dès ce moment la résolution de les interroger fut prise
traitement, relatifs à nos premières enfin elles finirent par répondre
simplement chacune à son tour en l'absence de leurs maîtres, ensuite elles finirent
par répondre séparément quoique avec réserve. Les maîtres interrogés
à leur tour ne purent nier ce fait de toutes les griefs articulés
Nous nous retirâmes après cette formelle devoir à les
exhorter à vos prescriptions qui s'étendirent jusqu'à défendre formelle
d'adresser en tel mot de reproche aux apprentis à l'égard de plainte
qui nous étoient parvenues. Le lendemain 12 courante, à 8 heures
du matin les plaignantes se présentèrent dans notre bureau
elles
pour nous exposer qu'un 1/4 d'heure après notre sortie de chez Béchard
ce dernier sur violemment sorti contre elles, il a proféré
les propos et menaces de jurement qui s'appuient [illegible] prouvé et établi.

Il est donc [illegible] que les apprentis [illegible] soient [illegible] pour [illegible] de [illegible] et [illegible] [illegible] [illegible]